

tenue en venant. Mon principal motif en cela fut de visiter les différens forts de la société Américaine de pelleterie, sur les bords du Missouri et sur la Roche-Jaune, afin d'y baptiser les enfans. Après cinq ou six jours de marche, nous rencontrâmes un parti guerrier des *Sauvages-Corbeaux*, qui nous accueillirent gracieusement et nous voyageâmes ensemble pendant deux jours. Alors nous dirigâmes notre course vers la Grosse-Corne (Big-Horn) qui est le courant le plus considérable des tributaires de la *Roche-Jaune* (Yellow-Stone.) Là nous rencontrâmes un autre parti de la même nation qui furent aussi très-bien disposés à notre égard. Comme il fut question de religion, j'en pris occasion de leur expliquer les principaux articles de la doctrine chrétienne ; et comme je peignais sous de vives couleurs les tourmens de l'enfer et que je leur avais dit que le Grand-Esprit avait allumé ce feu de sa colère pour ceux qui n'accompliraient pas les commandemens que je leur avais expliqués, l'un des chefs fit un horrible cri, en disant : "s'il en est ainsi, je crois qu'il n'y en a que deux dans toute la nation qui n'iront point dans ce lieu ; c'est le Castor et le Mink, ce sont les deux seuls Corbeaux qui n'ont jamais volé, ni tué, ni commis aucun des excès que la loi condamne. Peut-être me trompé-je, et alors il nous faut y aller tous ensemble." Lorsque je les laissai, le jour suivant, le chef attacha une belle clochette au cou de mon cheval, et m'invita à faire le tour du village. Ensuite il m'accompagna l'espace de six milles.

Après plusieurs jours d'une marche pénible sur les rochers et sur des pentes difficiles, nous arrivâmes à la fin au fort des Corbeaux. C'est le premier que la compagnie possède dans ce pays. Mes chers *Têtes-Plates* édifièrent tout le monde par leur ferveur et leur piété. Dans le fort, comme sur la route, nous n'avons jamais manqué à faire nos exercices de piété en commun, deux fois le jour, et de chanter des cantiques à l'honneur du tout puissant. Pendant mon séjour au milieu d'eux, ils m'avaient souvent donné d'abondantes preuves de leur confiance en la providence. Je ne puis m'empêcher de mentionner ici un incident arrivé ici dans le cours de mes voyages. Un jour, comme on préparait le dîner, les provisions étant rares, un de mes compatriotes, qui m'accompagnait, remarqua qu'il était à propos de garder quelque chose pour le souper. "N'ayez pas d'inquiétude, dit le chef, je n'ai jamais manqué mon souper jusqu'à présent. Je me fie à la bonté du Grand-Esprit, il pourvoira à tous nos besoins." Le soir du même jour, nous avions à peine pris notre campement que le chef tua deux cerfs. "Ne vous l'ai-je pas bien dit, dit-il en souriant à mon compagnon ? Vous voyez que le Grand-Esprit pourvoit à nos besoins non seulement pour ce soir, mais encore pour demain."